

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an née, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 9 JUIN 1894

HEUREUSE NOMINATION

Nous offrons nos sincères et respectueuses félicitations au Très Révérend M. F.-X. Belley, curé de la cathédrale, qui vient d'être nommé VICAIRE GÉNÉRAL du diocèse.

Son passage en cette maison, en qualité de directeur du Petit Séminaire, a laissé des souvenirs toujours vivaces. Le diocèse, théâtre bien autrement vaste où il est appelé maintenant à exercer son dévouement, aura, lui aussi, "de quoi se rappeler" : l'avenir le prouvera bien.

Lundi, Monsieur le grand vicaire a bien voulu venir célébrer la messe de communauté au Séminaire.

Ad multos annos !

TAXIL VS UN CANADIEN

Eh bien, il ne manquait plus que cela !

C'est facile de conserver sa santé, lorsqu'à tout instant, en ce règne du journalisme, il nous arrive de toutes parts des nouvelles propres à ébranler le système nerveux le plus solide !

Voici la plus récente de ces histoires à faire dresser les cheveux sur la tête, à faire vieillir, en cinq minutes, de dix ans au moins.

M. L. Taxil, dans la *Revue mensuelle* (suppl. du "Diable au XIXe Siècle") du mois d'avril, s'occupe de l'un de nos écrivains et le désigne ainsi : "un nommé , bon frère trois-points." Plus loin, c'est "le F." et "son patron suprême, le sire Lemmi." Est-ce assez renversant !

Nous n'avons pas besoin de dire que nous nous refusons absolument à croire que M. est franc-maçon, et c'est pour nous un grand

plaisir que de le défendre contre cette odieuse imputation.

M., nous en sommes sûr, va opposer une dénégation énergique à M. Taxil, et réclamer de lui une rétractation complète.

Quant à celui-ci, nous ne lui voulons assurément que du bien : en effet, quelque répréhensible qu'il ait été autrefois, nous ne voyons en lui, actuellement, qu'un vaillant soldat de l'armée anti-maçonnique.

Mais, enfin, nous désirons vivement que, mis en mesure de justifier son langage injurieux pour notre compatriote, il ait la confusion d'avouer qu'il est absolument incapable de fournir la moindre preuve de l'exactitude de son assertion.

Et qu'on le remarque bien, ce n'est pas précisément une accusation directe que porte M. Taxil ; il semble plutôt parler de l'affiliation de M. à la franc-maçonnerie comme d'une chose connue. Et voilà ce qui rend l'imputation plus grave ; voilà pourquoi M. va certainement se hâter d'exiger la réparation d'honneur qui lui est due.

Nous avons applaudi M. Chapman, lorsqu'il a mis à la place convenable, dans la galerie de nos écrivains, un poète dont on avait bien surfait la valeur : mais M. Chapman prouvait à mesure la justesse de ses critiques.

Eh bien, il faudra que M. Taxil donne ses preuves, lui aussi. Or, nous espérons bien qu'il ne pourra le faire, et qu'il devra avouer qu'il a parlé à la légère.

S'il a lu certains écrits que M. a publiés à une certaine époque, il pourra, il est vrai, invoquer les circonstances atténuantes. Plus d'une fois, dira-t-il, M. a parlé des ministres de Dieu et des choses saintes d'un ton point trop respectueux, d'un ton qui laissait à désirer, d'un ton qui n'était pas absolument celui d'un fils très dévoué de l'Eglise catholique.

Nous admettons que de cette façon M. a donné prise jusqu'à un certain point. Mais l'accusation d'appartenir à la satanique franc-maçonnerie est d'une telle gravité, qu'il faut des raisons bien autrement positives que celles-là, pour la justifier.

Donc :

1o Que M. nie !

2o Que M. Taxil prouve ou se rétracte !

ANNIVERSAIRE DE L'INSTALLATION DES G. MGR L'ÉVEQUE DE CHICOUTIMI

La fête a commencé le mercredi soir, 30 mai. A 4 h. P. M., MM. les prêtres, les séminaristes et les élèves ont successivement présenté à Monseigneur leurs hommages et leurs souhaits de bonne fête.

Dans la soirée, eut lieu, dans la grande salle du Séminaire, la séance dramatique et musicale que nous avons annoncée sur notre dernier numéro.

L'auditoire était nombreux. Il l'aurait été bien davantage, si la Cie du Chemin de fer Q. & L. S.-J., cédant à une défiance probablement exagérée, n'avait contremandé le train spécial qu'elle avait fait annoncer, le dimanche précédent, dans les paroisses du Lac Saint-Jean. — Au clergé de Chicoutimi s'étaient joints, dans l'assistance, MM. les abbés R. Boily, M.-E. Roy, H. Kéroack, J. Sirois, A. Gaudreault, G. Bilodeau, Ed. Boily et L.-G. Léclerc.

Nos acteurs ont répété *Les Pâtres Rouges* avec un succès plus grand encore qu'au mois d'avril, quelque difficile que cela pût être. Il n'y a pas d'exagération à affirmer que tout a été parfait du commencement à la fin ; l'on n'aurait trouvé à reprendre que quelques minuties et en très petit nombre. Enfin, des connaisseurs nous disent qu'ils ne voient pas comment on pourrait faire mieux.

La comédie-vaudeville de Labiche, *Soufflez-moi dans l'œil*, a été enlevée. Cela, c'est aisé à croire, quand on nomme M. Rivard et notre confrère, M. J. Bergeron, qui l'ont interprétée.

La musique n'a pas fait contraste avec le reste. L'Union Sainte-Cécile nous a fait goûter de plus en plus *La gaieté française*, Moreau, que nous entendions pourtant pour la troisième fois. MM. Ths Tremblay, sr, et Alph. Huard ont fort bien rendu le duo vocal *Premier duel*, Trojelli. Quant à la fanfare, elle a été fidèle à elle-même.

Donc brillant succès sur toute la ligne.

Le lendemain, 31 mai, messe pontificale très solennelle à la cathédrale. C'est au dîner qui la suivit, à l'évêché, que Monseigneur annonça la nomination de M. le G. V. Belley, dont nous parlons ailleurs.

Quant au grand congé de rigueur en pareille circonstance, nous l'avons réservé pour l'excursion au Lac Saint-Jean ; et l'un de nos correspondants va prouver que cette destination a été parfaitement remplie.

O.

SEANCE ACADÉMIQUE

Dimanche soir, MM. les prêtres et ecclésiastiques du Séminaire, ainsi que quelques citoyens, se rendaient à notre invitation, et voulaient bien honorer de leur présence la deuxième séance semestrielle de l'Académie Saint-François de Sales. La séance était à peu près intime.

Un air magistral, un air de légitime satisfaction régnait parmi MM. les académiciens rangés en demi-cercle sur le théâtre.

La fanfare, sous l'habile direction de M. l'abbé Chénard, commença à charmer l'auditoire, et souleva de longs applaudissements qu'interrompit le président de l'Académie, M. Uldéric Tremblay. Pendant une demi-heure M. le président tint l'assistance sous le charme, par

ORNIS.